

LE JOUR, 1947  
8 Août 1947

## PAGES BENEDICTINES SUR LE MARIAGE

Dom Charles Massabki qui nous adresse de Paris son livre « Le Sacrement de l'Amour », est allé à la vie religieuse par la lecture de François Mauriac. Son cas a servi plus d'une fois d'exemple.

Libanais et fils d'un de nos vieux amis, parmi les plus chers, aujourd'hui endormi dans le Seigneur, Dom Massabki appartient à l'Abbaye bénédictine de la rue de la Source à Paris ; la dernière fois, il y a près de huit ans, nous l'avons vu de longues heures là-bas, dans cette demeure, d'allure provinciale, du silence et de la paix ; mais il était à Beyrouth, il y a quelques mois seulement, pour revoir les siens et tous ceux qui l'aiment.

Dom Massabki est une âme ardente ; il est de ceux-là de qui il est écrit : « Le zèle de Votre maison me dévore », il croit merveilleusement en la puissance de l'Amour ; et il nous presse de ne prononcer ce mot brûlant qu'avec le plus grand respect et une religieuse émotion puisque c'est le nom même de Dieu ».

Le livre de Dom Massabki a pour objet l'institution du mariage. C'est, on le voit, un grand sujet ; sur le plan social, sur le plan humain, le plus grand sans doute, et qui appelle à un retour aux lois divines qui sont le fondement des nations et des cités.

Dom Massabki a traité sa matière comme il convient en ce siècle et de nos jours, dans toute son ampleur et sans fuir la nature. Il s'est placé dès le seuil, en vue du relèvement de la société, devant les sources de la vie. Il n'est pas un aspect de l'institution du mariage qu'il n'ait abordé, haussant tout ce que nous appelons profane au niveau du sacré, en recherchant en tout la présence admirable de Dieu.

En lisant ce petit livre, nous songions à celui qu'écrivit autrefois M. Léon Blum sur le mariage, et que, sur le tard de son âge, il a retiré noblement des mains du lecteur, considérant qu'il convenait désormais de nourrir d'autres pensées. L'homme qui est aujourd'hui en France comme un patriarche d'Israël, annexé avec les Livres Saints à la latinité, s'était penché avant son âge mûr sur la grande affaire qu'est le mariage ; il l'avait traitée (pour le regretter plus tard) comme le fruit éclatant de la liberté. L'expérience et le service de la France et de l'humanité ont ramené M. Léon Blum à la modération et à la sagesse.

Parallèlement à la nouvelle attitude du vieux Socialiste, confronté avec l'infini par le chemin des douleurs, la prose de notre jeune bénédictin libanais apporte les disciplines de l'Eglise et de la raison avec, par moment, l'accent audacieux du Cantique.

Et l'on s'aperçoit, après avoir lu ces pages si fouillées, si diverses, où le sensible et le mystique se rejoignent, que rien de beau en ce monde, n'est explicable et ne vaut que par l'amour ; et que le lien légal et sacré qui fait de l'homme et de la femme, du père et de la mère, un seul être, doit commander toutes les législations en vue de la paix sociale et des générations à venir, si l'on veut que les nations, comme la cellule familiale, se donnent une postérité.